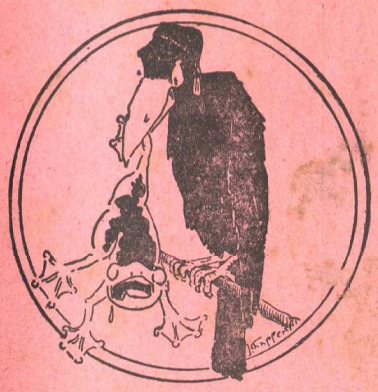
12e Année — N° 188

Le Numéro : 25 centimes

Mercredi 19 Décembre 1923



LE BEC

JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

paraissant le mercredi

ABONNEMENTS :
6 mois..... 5 fr. 50
Un an..... 10 francs
Il est dû 1 franc pour chaque changement d'adresse.
Publicité et Abonnements :
BEC-AGENCE BORDEAUX

Rédaction et Administration :
59, Avenue Thiers, 59
BORDEAUX (Téléphone : 36-52)
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL
du
" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

Résultats du 16 Décembre

RUGBY

B.E.C. (1) bat A. S. Midi (1) par 6 à 4.
B.E.C. (3) bat A. S. Midi (2) par 3 à 0.
B.E.C. (4) et Stade Bordelais (4) match nul, 0 à 0.
A. S. Saint-Médard (1) bat B.E.C. (4 B) par 14 à 0.

ASSOCIATION

S. C. Nimois (1) bat B.E.C. (1) par 5 à 4.
Rouges de Libourne (1) bat B.E.C. (3) par 1 à 0.
S. A. Arcachonnais (2) bat B.E.C. (4) par 4 à 2.

***

MATCHES DU 23 DECEMBRE

RUGBY

B.E.C. (mixte) contre Aviron Réolais (1) à La Réole.
B.E.C. (3) contre U. S. Bazadaise (1) à Bazas.
B.E.C. (4) contre Stade Bordelais (4), championnat.

ASSOCIATION

Championnat contre la V. G. A. M.. Equipes 1, 2, 3, et 4.

LA CHAMPIONNITE

principe d'immoralité sportive

Nous en avons eu un exemple dimanche dernier. Voici les faits. Notre équipe quatrième devait se rencontrer en championnat avec l'équipe correspondante du Stade Bordelais. Ce dernier, bien informé, connait la valeur du quinze bécéciste. Il s'agit pour lui de ne pas risquer la défaite, surtout des mains du B.E.C. Et puis, par ces temps de « struggle for life », les plus petits succès ont leur importance et leur rapport : il faut gagner coûte que coûte. Justement, le Stade vient de voir son équipe troisième perdre tout chance d'arriver en finale ; par suite d'un règlement inepte, issu du Congrès de Perpignan, les joueurs de cette équipe troisième **pris isolément** ne sont pas brûlés pour jouer en quatrième. L'équipe troisième deviendra donc quatrième et la quatrième troisième. Le coup est vraiment simple et joli ; décidément le lion sur ses vieux jours a beaucoup perdu de sa fierté d'antan et il emploie maintenant pour vaincre des ruses de renard.

Pour ma part (mais il paraît que je retarde), je considère cet acte comme une malhonnêteté sportive et dans le fond je suis persuadé que l'esprit du règlement, sinon la lettre idiote, est violé. Le règlement n'a certainement voulu que réserver à un club la possibilité d'employer en équipe inférieure des joueurs inoccupés en équipe supérieure. Il n'a jamais envisagé **la substitution complète, pour les besoins de la cause et en cours de championnat, d'une équipe à un autre.** C'est là qu'il y a truquage sur l'étiquette, donc malhonnêteté sportive. On a le droit de renforcer une équipe, d'y mettre quelques vieux joueurs qui encadrent les jeunes, on n'a pas le droit de faire le reste, loyalement parlant du moins, puisque les règlements ne punissent pas ceux qui agissent ainsi.

La championnite, facteur d'immoralité sportive, disais-je. Oui. On ne cherche qu'à gagner, coûte que coûte. Les jeunes, espoirs de demain, on s'en fout. Voici une équipe quatrième composée de jeunes joueurs fiers d'avoir gagné tous leurs matches ; pour être plus sûr de gagner, au moment décisif, on les remplace, on les envoie jouer contre la troisième de Bègles; ils sont déjà dégoûtés, ils ont en plus affaire à trop forts pour eux, ils reçoivent 54 points à 0. Tant pis si chez eux le ressort est cassé. Les jeunes tant pis, il vaudra mieux prendre des joueurs tout venus. On les prendra où on pourra. Voilà le résultat.

Sans parler de l'immoralité qui consiste à organiser froidement par ces truquages des rencontres disproportionnées au point de vue physique où l'accident grave guette les jeunes qui ont à se rencontrer contre trop forts pour eux.

Alors que le sport devrait être un champ d'activité pour tous, on en arrive à en faire un spectacle analogue aux courses de taureaux ou aux jeux du cirque, où seuls quelques mercenaires seront acteurs.

Et que le Stade Bordelais ne crois pas que mon article est un acte de haine contre lui, ou de colère quelconque. Il se tromperait. Le B.E.C. ne met pas tout son espoir dans le « Championnat ». Il n'est pas une Société qui doit gagner ou disparaître, il est une Association de jeunes gens voulant faire du sport le dimanche. C'est tout différent. L'incident est petit en lui-même ; il méritait d'être souligné, il m'a permis de signaler un grand mal, à mon avis du moins. Lorsque vous aurez enlevé du mot sport son sens de loyauté, ce sous-entendu de « fair play » qui est en lui et qui le rend si beau et auquel, pour notre part, nous nous efforçons de rester fidèles, il n'aura plus en vérité qu'une signification bien méprisable.

Dr R. FERRAND,
Membre de la Commission de Rugby du B. E. C.

Dans notre Club

Punch d'Adieu

Jeudi 20 courant, à 18 heures, le Comité du B.E.C. se réunira dans les salons du Café Français, pour offrir un punch d'adieu aux étudiants de l'Ecole de Santé Navale qui vont quitter Bordeaux. Ce sont : Delage, Dumas, Kervarec, Marchessoux, Le Coz, Gayno.

Ces noms sont suffisamment connus de tous les béécistes pour que nous n'ayons pas besoin de retracer ici leur séjour parmi nous. Tous ont pu apprécier l'esprit sportif, la camaraderie, le dévouement au club de ces athlètes, rugbymen ou soccers qui ont pris une part active à toutes les épreuves auxquelles participait le B. E.C. Dumas, en rugby, Kervarec, en athlétisme, Marchessoux, Gayno, Le Goz, en football ont puissamment contribué au triomphe du maillot rouge. Quant à Delage, il mérite une mention spéciale... nous en parlerons une autre fois.

Qu'ils soient tous remerciés ici. Nous savons qu'ils emportent un souvenir impérissable du B.E.C. Le B.E.C., lui non plus ne les oubliera pas.

□ □ □ □

Félicitations

Nous sommes heureux de féliciter nos sympathiques camarades qui viennent de passer brillamment le concours d'internat des hôpitaux. Nous adressons à ces sportifs l'assurance de notre sincère sympathie : Magendie, Gaudi, Lapervenche, Despous.

Football Rugby

Mes amis, merci

Non, je ne vous raconterai pas après quelles péripéties émouvantes le Bec a réussi à vaincre le Midi comme il ne l'a jamais été. Je ne vous dirai pas les exploits épiques et les mérites de chacun.

Je vais quitter Bordeaux. Je serai docteur, ou à la veille de l'être, le jour où paraîtront ces lignes. Et toutes ces circonstances m'empêchent de célébrer comme je le fis hebdomadairement, les gestes de l'équipe première. Je veux simplement la remercier.

Hier, en un hommage qui m'a touché et dont je remercie avec émotion le docteur Fournier m'avait dévolu l'honneur de commander la ligne d'avants. Tous ont accompli leur tâche sans barguigner.

Les demis, les trois-quarts, l'arrière ont été les héros de ce match.

Et c'est pour moi une satisfaction joyeuse que de voir enfin fonctionner normalement tous les rouages. Le Bec n'est pas fini, loin de là.

Les vides ? Des énergies nouvelles viennent les combler.

Les hommes passent, l'idée demeure.

Ah ! comme l'équipe dans laquelle j'ai eu l'honneur de figurer pendant trois saisons reflète bien les différents visages du Bec. Par elle, nous en avons connu les vicissitudes et les triomphes.

Et si je remercie tous les béécistes que j'ai connus d'avoir été mes amis, je fais une place spéciale dans mon cœur aux rugbymen de l'équipe première avce qui j'ai lutté, souffert, mais jamais succombé.

Hier, ils ont été dignes d'éloges. O comme je voudrais que ce beau mouvement continue, et qu'à l'instar de leurs camarades footballers, ils s'inscrivent parmi les meilleures équipes françaises.

Je ne voudrais pas que, fruit d'impressions momentanées, des découragements naissent, et que s'envolent au vent les miettes des volontés surprises. Le Bec, disait un de nos amis, c'est le seul club qui ait une âme. Que tous s'inspirent de cette pensée amie et que dans aucune branche quelconque de l'activité béeciste, il n'y ait des lassés et des vaincus.

Si l'on continue à nous méconnaître à l'alentour, si des individus involontairement nous mettent au même rang que les autres, c'est à nous de leur prouver leur erreur et que le Bec est plus qu'un clan, il est un idéal. Car notre amour pour lui n'est panaché d'aucun intérêt. Nous sommes du B.E.C. parce qu'étudiants et sportifs. A ces deux mots, nous donnons l'extension la plus grande et le sens le plus noble.

Etudiant, c'est l'esprit, l'intelligence, les frémissements de la sensibilité. Sportifs, c'est notre chair, c'est nos muscles qui agissent, mais toujours contrôlés par notre cerveau.

Il est une considération aussi qui nous remplit d'allégresse : c'est qu'à mesure que le Bec vieillit, il se fortifie. A part quelques égarés ou quelques bourgeois dominés par les mesquineries de l'existence, ceux qui ont été chez nous ne peuvent l'oublier. Et la conséquence, c'est le nombre toujours grossissant des oboles volontaires et annuelles.

Ce que n'a pu faire l'université française, ce que peuvent tout juste les A. G. d'Etudiants, le Bec lui le fait et nous pouvons déjà espérer voir se réaliser un jour un Bec soutenu, étayé financièrement par les dons de ses anciens.

Ainsi les anciens comme les plus jeunes des nôtres sentent qu'ils participent à quelque chose de sain et d'utile. Les dévouements se multiplieront au rythme de notre volonté de vivre et de prospérer.

Nous quittons le Bec sans appréhension pour son avenir. Il y a vingt ans mais sa jeunesse tourbillonnante et enthousiaste est éternelle. Il aura quarante ans et ses traits seront pareils.

Mais je ne peux m'en aller sans dire mes regrets à ceux que j'ai connus, à ceux qui pendant des heures émouvantes ont été mes compagnons de lutte, à ceux innombrables dont les âmes exaltés par une profonde espérance ont été à l'unisson des nôtres.

Pour moi l'horizon plus ensoleillé du ciel méditerranéen ne me fera pas oublier ce à qui j'ai consacré — ô avec une joie sans bornes — quelques moments de mon existence estudiantine.

Un souvenir me revient, c'était le soir du macth Bec-Stade l'an dernier. Nous étions réunis au Machy, une sourde mélancolie étreignait tous les cœurs. L'heure était aux larmes. Soudain le chant du Bec s'éleva, large, grave impétueux, magnifique. Son élan balaya toutes les tristesses, éparpilla toutes les rancunes, fondit toutes les amertumes.

Les merveileuses syllabes triomphales de notre hymne trouvèrent un écho dans toutes les âmes présentes. Et si un étranger s'était hasardé parmi nous, il aurait dit : Le Bec est donc vainqueur. En une minute, la sublime espérance avait refait de nous des forts, car le Bec est fort par ce qu'il est en lui-même et par ceux qui l'aiment.

Aussi mes amis, si je vous dis merci ce n'est pas seulement pour le passé et le présent, mais c'est aussi et surtout pour l'avenir.

Je vous donne ma confiance entière pour l'œuvre immense à remplir, car je suis absolument certain que vous ne la trahirez pas.

Vive le Bec.

A. D.

□ □ □ □

LE BLE QUI LEVE

J'ai reçu la lettre suivante :

« Angoulême, ce mois de décembre 1923.

« Noble Béeciste, salut.

« Toi qui as si bien défendu la cause des scolaires, laisse la vieille Intrépide te remercier d'avoir porté si haut la bannière des universitaires. Accepte d'être encore un peu plus des nôtres. Mais ne crois pas que nous venions te demander ton obole, non, il n'y a pas cette noirceur dans le cœur d'un Intrépide. Nous ne te ferons pas l'affront non plus de te considérer parmi nos membres honoraires.

« Sois sans crainte, le Bec ne périra pas. Nous sommes là, les jeunes admirant votre grand club où nous espérons être un jour. Ton œuvre ne sera pas perdue et tant que la vieille Intrépide existera, elle ne cessera de témoigner toute son admiration à son grand frère, le Bec ».

Une carte de membre actif était jointe à cette épitre. Vous dire les sentiments que j'ai éprouvé à la lecture de ces mots, vous le supposez. Venus d'ailleurs, ma joie eut été immense, mais venant de ma patrie, venant de la Charente, tout près de mon berceau, quelle alacrité est montée en moi. Mes jeunes Intrépides, votre geste m'émeut, non pas tant par les éloges que vous me décernez que par votre

dévouement et votre amour pour notre Bec. Cela ne m'étonne pas de vous. De tout temps, vous avez mérité votre titre glorieux. Je vous souhaite toute une moisson de gloire.

Et maintenant, vous du Bec, vous voyez quelle génération lève un peu partout. Vous ne voudrez pas que cette jeunesse frémissante soit déçue. Pensez à eux. Unissez dans une même admiration et dans une même sympathie tous ces scolaires de France qui ne demandent qu'à vaincre sous notre bannière.

Scolaires et Universitaires, jeunes et vieux, venez chez nous. Et notre idéal commun sera enfin réalisé.

Jeunes Intrépides, de tout mon cœur, merci.

A. D.

* * *

B.E.C. (3) bat A. S. du Midi (2) par 3 points (1 essai) à 0.

Le jeu du demi d'ouverture

L'équipe chère au grand capitaine Sourgen n'a pas craint de s'attaquer à la réserve de l'A. S. du Midi.

Depuis que le professeur Félix Larricq a inculqué quelques principes de sa nouvelle méthode qui consiste à se mettre en défense... pour attaquer, à taper des coups de pied à suivre... en touche, à talonner en... avant et à prendre la direction de ses buts pour... marquer ??? le moteur n'a pas de ratés.

La ligne d'avants qui fait de l'entraînement intensif s'attaque à un pack de réserve et à six se paie le luxe de dominer un huit beaucoup plus lourd.

Les demis universitaires sont le point fort de l'équipe, surtout Roy qui à la mêlée, montre une classe incontestable et un sens du jeu qui dénote une saine conception du rugby.

Mais si Roy est le vrai roi, ce n'est pas dire que son compère de l'ouverture soit inférieur.

Le jeune Brouste à l'ouverture est pétri de qualités. Mais il a un défaut capital. Il est jeune... et il ne sait pas. Il sait un peu « zaza » mais encore assez.

Le poste de demi d'ouverture est très délicat et quand on s'est aperçu qu'une façon de jouer était mauvaise en ce sens que l'attaque progresse... en reculant, il y a lieu de changer son fusil d'épaule et ne pas continuer les mêmes errements.

Depuis que les troisièmes lignes se détachent rapidement de la mêlée pour étouffer dans l'œuf l'attaque adverse, le rôle du demi d'ouverture se complique. Il se complique parce que le rideau défensif qui à l'origine ne comprenait qu'un adversaire, est renforcé par deux hommes de plus. Aussi le demi d'ouverture doit-il déployer des qualités extraordinaires de souplesse et d'adresse pour percer ce rideau.

S'il confie à ses seules qualités le soin de faire le trou, il y a de fortes chances pour que son action offensive meure au départ.

Que faire ? Transmettre le ballon au premier centre avec une extrême rapidité, de telle sorte que le premier centre ne trouve devant lui aucun élément de la mêlée et que son action puisse se développer avec le maximum de chances de réussite.

Ceci fait, le centre a le champ libre, c'est-à-dire qu'il a le temps et la place, pour calculer et son coup de pied et sa feinte de passe s'il est nécessaire, et pour voir le trou.

Tandis que si le demi d'ouverture garde trop le ballon et fait la passe à son partenaire du centre, juste au moment où il est soit à un mètre de l'adversaire, soit dans ses bras, il est impossible à un centre, s'appellerait-il même André Béhotéguy, de faire quoi que ce soit, en vertu de ce principe que l'on arrête plus facilement quelqu'un qui part, que quelqu'un qui est en pleine vitesse.

Ce n'est pas dire que le demi d'ouverture doive se confiner uniquement dans la transmission rapide. Il peut varier à l'infini ses attaques : coup de pied à suivre, de déplacement, départ du côté fermé avec longue passe du côté ouvert, percée au centre en même temps qu'un troisième ligne vient renforcer l'offensive. En somme, toute une gamme de combinaisons qui rend le jeu de demi d'ouverture le plus intéressant et partant le plus délicat.

Pour en revenir à la brillante phalange de Sourgen, disons qu'en attaque la position des trois-quarts est défectueuse. Les remarques plus haut citées s'appliquent aux centres. Chaverlange est un grand joueur qui a le sens du trou.

Quant aux avants, ils se confinent un peu trop dans les cafouillages, ce qui est une grosse erreur.

Il faut éviter les cafouillages d'abord parce qu'ils engendrent la brutalité, ensuite parce qu'ils sont la conséquence du jeu négatif que jouait l'équipe I du Bec autrefois. Ce n'est pas la force qui fait marquer, mais la rapidité avec laquelle les avants se reforment derrière un tenu pour talonner et alimenter à jet continu les lignes arrières.

La touche doit se jouer avec un peu plus de tête et il n'est pas nécessaire d'attendre le demi de mêlée pour faire la touche.

Le rugby consiste à jouer plus vite que l'adversaire, aussi tout joueur qui est arrivé le premier à la touche quand celle-ci est pour son camp doit-il envoyer le ballon au partenaire le mieux placé pour surprendre l'adversaire, de même que le demi de mêlée doit mettre le ballon en mêlée dès qu'il l'a en mains.

Ces quelques critiques formulées, l'équipe de Sourgen animée d'un excellent esprit sportif fera parler d'elle dans l'avenir parce qu'elle obéit parfaitement bien à son capitaine et que tous les joueurs s'emploient de toute leur énergie, de tout leur cœur pour l'équipe qui leur est chère.

Henri LETRIBUN.

* * *

Une performance

L'équipe quatrième du B.E.C. tient en respect l'équipe troisième du Stade Bordelais.

Si nous voulions être juste, nous dirions une équipe troisième renforcée du Stade Bordelais. A la vérification des licences, en effet, pas un équipier quatrième ne figurait dans l'équipe présentée pas nos adversaires. 9 joueurs avaient joué deux matches en troisième, 5 avaient joué 2 matches en seconde, un n'avait joué aucun match. Nous disons ailleurs ce que nous pensons de ce geste, quant au principe bien entendu. Car pour nous, le sport seul compte : battus par meilleur que nous, nous nous inclinons, vaincus par une manœuvre déloyale, nous nous en foutrions.

C'est donc sur la performance seule que je tiens à attirer l'attention.

Notre jeune équipe s'est en effet heurtée à un quinze beaucoup plus lourd. Constamment bousculé par le poids de l'adversaire, nos avants n'ont pu se procurer le ballon ni en mêlée, ni en touche. Ils se sont rattrapés dans le jeu ouvert où leur plus grande mobilité et leur ardeur leur ont cependant permis de maintenir les opérations bien souvent loin de nos buts, souvent même chez l'adversaire. Les huit avants béécistes sont donc à féliciter en bloc, car ils ont eu à soutenir tout le poids de la partie. La ligne d'avants du stade, très lourde, jouant bien aux pieds suivant la méthode stadiste (beaucoup trop lente à notre avis d'ailleurs) était en effet le seul point dangereux du quinze adverse.. Il faut aussi ajouter que ce dernier fut puissamment servi par les coups de botte d'une longueur exceptionnelle d'un certain trois-quart centre, qui attirèrent à ce point l'admiration de l'arbitre que celui-ci leur octroya de nombreux coups francs.

Dufau derrière la mêlée fit une partie toute de courage. Clavel fut précieux par son adresse et ses coups de pied en touche.

Quant aux trois-quarts, à part une attaque de bonne allure, trop souvent privés du ballon, ils n'eurent guère qu'un rôle défensif. Ils le remplirent bien, Roulet tout spécialement.

Beligarde à l'arrière, un peu impressionné à de certains moments, se signala par une contre-attaque splendide en territoire adverse, qui eut certainement été à l'essai si ce joueur avait pris soin de se rendre compte que deux de ses camarades l'avaient redoublé à sa gauche.

S'il m'est permis de dire ma façon de penser, je crois très fermement, tout en vous félicitant de la performance magnifique que constitue pour vous le match nul, que dimanche dernier, équipiers quatrièmes, vous pouviez gagner. Vous étiez battus en mêlée, battus en touches, c'est vrai. Je crois malgré tout que l'idée de vous défendre vous a fait oublier celle d'attaquer ; vous opposiez un mur désordonné aux attaques aux pieds des avants adverses, vous n'avez pas formé sur cafouillage ces mêlées ordonnées et instantanées qui ont vite fait de balayer trois ou quatre joueurs adverses non soudés entre eux et procurent à l'improviste le ballon pour une de ces attaques terriblement dangereuses pour l'adversaire parce qu'imprévues. De plus, je crois, je le répète, que lorsque le ballon est si rare, il ne faut pas gaspiller les occasions même difficultueuses par des renvois en touche dans les quarante mètres adverses. La meilleure façon de se défendre et surtout de gagner, c'est d'attaquer.

x x x

* * *

Bravo les Jeunes

Nous recevons la lettre suivante de l'Union Sportive Layracaise.

Monsieur le Président,

Nous sommes heureux de vous féliciter de la tenue parfaite de votre équipe 4me. Son jeu scientifique, courtois, joué par des joueurs corrects, aimables a fait l'admiration du public Layracais. Aussi, dans l'avenir nous espérons conclure annuellement un match aller et retour avec votre équipe 4me.

Comme suite avec l'entretien que nous avons eu avec le capitaine de votre équipe, nous irions à Bordeaux, **le 27 Janvier prochain,** cette date vous conviendrait mieux paraît-il. Nous sommes disposés à l'acceptation. Vous voudrez bien me le confirmer par lettre, dans un délai assez rapproché, ainsi que les conditions : 375 francs.

Avec mes remerciements, etc.

Chez nos Soccers

Oui..., mais le maillot rouge n'a pas été battu !

Obligés par les circonstances d'abandonner leur maillot rouge, nos soccers avaient simplement revêtu dimanche dernier l'uniforme tricolore. Ce fut, contre les Nimois, un match mémorable qui vit s'envoler tous nos espoirs après une lutte ardente à laquelle assistèrent avec une émotion mal contenue tout ce que le Bordeaux-Etudiants-Club fait de mieux dans le rayon dirigeants, supporters, soigneurs, fervents et amis. Et ils étaient nombreux.

Bref, nous avons dû baisser pavillon. Devant une équipe incontestablement supérieure, nous frisâmes la victoire, et, la chance aidant, nous eussions pu ramener une fois de plus de glorieux trophées au P. C. Albert.

La partie.

Après de courtes incursions dans nos lignes, les Nimois, nettement dépaysés sur le terrain vaste et glissant de la V. G. A. M., virent les nôtres partir à l'attaque. Tout à coup, nos avants ouvrent le score. Lafage fait de la gymnastique laudative dans ses bois. Nous sûmes plus tard quelle en était la véritable cause. Emoustillés, les Nimois gardent le sourire; mais voici qu'à nouveau, la balle, bien suivie, trompe les visiteurs et le Bec mène par 2 buts à 0. Dans les tribunes, c'est un délire indescriptible.

Hélas, se faisant au terrain, et continuant leur travail méthodique, les Nimois dont l'aile gauche est formidable, réussissent à égaliser presque coup sur coup. Puis c'est la mi-temps.

A la reprise, le jeu est extrêmement égal. Leach, bien servi par Talbot et Monier fait des descentes impressionnantes. Et nous marquons un troisième but. A ce moment, Nimes fait un gros effort et réussit encore à égaliser. Le jeu repart de plus belle, lorsque l'arbitre accorde à la stupéfaction générale, un penalty pour faute nettement en dehors de la surface de réparation. Le but est marqué. Nimes mène et le Bec paraît démoralisé. Il n'en fallait pas davantage pour permettre aux Nimois d'augmenter leur avance. Sur la fin, le Bec se reprend. Nos avants font des merveilles et le sifflet final retentit, donnant la victoire à Nîmes par 5 buts à 4.

Comment nous avons joué.

Au Bec, la défense fut inférieure à elle-même. Lafage, malade, manqua de brio. Grinsard fit beaucoup de travail mais ne s'entendit pas aussi bien qu'à l'ordinaire avec Blachon. Celui-ci, de son côté, manqua de vitesse et de décision. Malgré la défense farouche de Monier, cela suffit à expliquer les 5 buts marqués contre nous. Quéré joua bien, mais a joué mieux. Les services à Adam laissèrent parfois à désirer. Monier, comme toujours très sûr en attaque comme en défense, fut le pivot de l'équipe. Larrue, qui possède des qualités exceptionnelles, ne joue pas avec tête ; il voulut marquer deux hommes et n'en marqua pas un seul de façon efficace, comme il est capable de le faire.

Toute la ligne d'attaque est à féliciter. Leach fit une partie merveilleuse et fut dangereux, toutes les fois qu'il eut la balle. Talbot, excellent en attaque, ne put malheureusement soutenir la défense. Même remarque pour Barthecoy. Et pour les deux, félicitations pour leur ardeur à suivre toujours la balle. Talec, moins effectif qu'à l'ordinaire, devra raccourcir ses dribblings qui lui font couvrir inutilement trop de terrain. Adam, qui ne joua pas la première mi-temps suivant sa méthode ordinaire se racheta largement dans la suite.

En somme, malgré sa défaite, le Bec ne sort pas diminué de la rencontre. Le S. C. Nimois est une très grande équipe à laquelle nous souhaitons d'autant plus de chance dans la compétition nationale, que ses succès futurs devant le résultat acquis par le Bec contre elle, ne pourront que nous grandir aux yeux du monde sportif.

GAB.

R. C. Bordx. 1042-A.

Chez les Scolaires

A LIBOURNE.

Œillets du Collège de Libourne battent Abeille Sportive (Ecole Pratique de Commerce de Bordeaux) par 2 buts à 0.

C'était le premier match des championnats scolaires, mais ce fut néanmoins une partie courtoise. Les Œillets, supérieurs à leurs adversaires, marquent 1 but dans chaque mi-temps, et ne peuvent mieux faire car une grande partie du temps ils eurent affaire à trois arrières et le gardien adverse fit de jolis arrêts. Cependant, les avants libournais se font des passes trop en arrière.

Cette partie permit aux Œillets de se réhabiliter un peu de leur déplorable partie du jeudi précédent. Qu'ils continuent ainsi et ils pourront tenir tête à leur prochain adversaire de championnat, l'Ecole de Navigation. Courage donc.

Dimanche 16, Œillets battent Rouges de Saint-Jean (Libourne) par 2 buts à 1.

Les Œillets, suivant leur vieille habitude, se présentent avec 6 remplaçants, tandis que les Rouges sont au grand complet. Néanmoins, le jeu est égal, car Barraud, en arrière sort une belle partie. Les lignes d'avants, quoique manquant de cohésion, descendent vers les bois adverses et peu avant la fin, alors que les deux équipes étaient à égalité, Jabiol, d'un superbe shoot enlève la décision.

Il semble que l'ère des défaites pour les Œillets, soit terminée, mais ceci ne sera vrai qu'à force d'entente, de jeu d'équipe et non d'individualisme.

P. C. — Après les Œillets, la deuxième du Bec s'alignait sur le terrain contre les Rouges (1). Le coup de sifflet final marqua la victoire des Libournais, alors qu'il n'aurait pas dû en être ainsi. En effet, les béécistes dominèrent constamment, mais ils ne purent marquer parce qu'ils voulaient trop s'approcher pour shooter,

BÉÉCISTES

vous trouverez chez

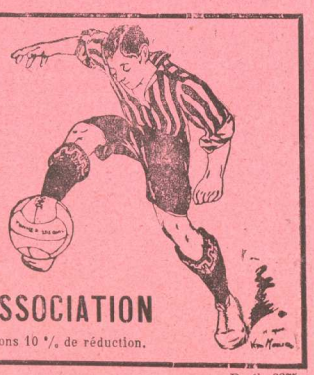
TUNMER

6 et 98, Rue Ste-Catherine

TOUT POUR LE RUGBY

TOUT POUR L'ASSOCIATION

Sur présentation de la carte du B.E.C. nous accordons 10 °/. de réduction.



R. C. 2375